

anc. prov. *estalbiar*, *-viar*, cat. *estalbiar*, épargner, garder'

Schuchardt (Rev. basque 1914, p. 5 du tirage a part) a séparé avec raison du basque *estalpe* «couvercle, protection» les mots romans figurant dans mon titre. M. Meyer-Lübke, qui s'oppose (dans le registre de son REW) à l'opinion de Schuchardt, reconnaît pourtant la difficulté du *-p-* basque en regard des *-b-* *-v-* romans.

Je crois qu'il faut rattacher *estalbiar* «épargner, garder» à un **es-taub-iar* (1), qui doit avoir signifié «rendre sage, prudent, déniaiser», c'est à dire à une formation comme fr. *déniaiser*, dial. *débêtir*, *-er* «déniaiser, dégourdir, donner un peu d'expérience»: l'anc. cat. *estalviar* «sauver, rendre libre», *estalvi* «libre» serait assez voisin d'un *estalviar* «dégourdir», cf. encore prov. mod. *s'estauva* «se hasarder».

Mais d'où prendre un **es-taub-iar* «déniaiser, dégourdir»? Or nous avons un guienne. *estaubia* «étourdir, excéder par des cris, des gronderies, du bruit», qui doit être un **es-taub-iar* «rendre niais» avec *es-* comme dans a. fr. *es-tourdir*, fr. *ébêtir* «rendre bête», *étonner*, *ébaubir*, etc. La préposition *es-* donne au verbe, comme on sait, le sens de «tirer d'un état»: un **ei-taub-iar* peut donc signifier soit «tirer de l'état de torpeur» (cf. *effrayer* = **ex-frid-are* «tirer de l'état de paix») soit «tirer de l'état normal», c'est à dire au contraire «réduire à l'état de torpeur» (cf. *étonner* = *extonare* «tirer de l'état normal

(1) Ce type pourrait aussi expliquer le français du Centre *étauger*, *étouger* «épargner» que Jaubert et REW groupent avec le cat. prov. *estalviar*. Le lyonn. *etezi* «épargner, garder» que cite ce dernier dictionnaire sous *estalpe* devra être lu *étozi* (Puitspelu donne *étogi*) et sera identique avec ce lyonn. *atojó* que le REW cite sous **stüdiare*. — J'avais pensé d'abord pour *estalviar* à un étymon **stabil-iare* «établir» et «garder»; cf. pour la phonétique *cambiar*, pour la sémantique cat. *salvar* «garder», «épargner», pour la métathèse **stabliare*, **stalbiare* l'esp. *tolva* de *tubula*, cat. *talvina* «Mehlbrei für die Schwerne», aprov. *talavatz*. fr. *talevas* «sorte de bouclier» de *tabula* (auquel remontent aussi beaucoup des mots cités par M. Jud, Rom. 47, p. 484 suiv. comme représentants d'un gaulois **talvera*, **tal-vena*. p. ex. Ambert *tèuvello* «bande de terrain, vers le bord du labour, sur laquelle on retourne l'araire...; gasc. *tarbero talbero* «id.» = **tabul-ella*, cf. prov. *taulo* «plate-bande de jardinage», *tavéu* «crête relevée que forme la terre sur le bord d'un fossé»). Pourtant le fait que nous n'avons nulle part le verbe sans la métathèse (c'est à dire un **estavliav*), m'a fait abandonner cette hypothèse.

par un effet de tonnerre»). *Estalviar* «épargner, garder» remonterait donc à «tirer de l'état de torpeur», *estaubia* «étourdir» à «réduire à l'état de torpeur».

Ai-je le droit de postuler un radical **taub* dans **es-taub-iar*? Je crois que oui, vu le catalan de Tortosa *ataubar* «entontir» (*fa un sol tan fort que ataubà*, Dicc. Aguiló). Probablement faut-il aussi expliquer le castillan *atobar* «aturdir» par **ad-taub-are*. Il est vrai que Diez et REW expliquent ce mot par un **ad-tub-are* (de *tuba*), mais *tuba* n'étant pas représenté ou à peu près pas représenté dans les langues romans (v. REW) et vu les formes prov.-catalanes, je pencherais plutôt vers un étymon commun pour les formes prov. *estauvia*, cat. *estalviar*, *ataubar*, cast. *atobar* (a. cat. *atovar*, Dicc. Aguiló: *un colp que l'atovava* sera emprunté au castillan). (1) Le radical *-taub-* a été expliqué par Salvioni, Rev. de dial. rom. IV 190 par l'all. *taub* «sourd», ce que M. Meyer-Lübke repousse (registre s. v. *atobar*) en alléguant que la forme gothique est *dauf-s* (conservée, soit dit en passant, en a. prov. *dauf* «niais»). J'admettrais volontiers un **taub-* onomatopéique qui serait avec le germ. *daufstaub* dans une relation assez pareille à celle de *tumb-* onomatopie (REW 8975) et all. *tumb*, *dumm* «niais»: ces onomatopées auront signifié à l'origine un coup assourdissant et ensuite la conséquence du coup, l'assourdissement (cf. esp. *tonte* «bête» de **to(n)t-* onomatopée, all. *plump* «agrossier malhabile», de *plumps*, all. *paff* «étonné»: «Die Verblüfftheit, die Verdummung des Augenblicks wird... durch das sie hervormfende Geräusch ausgedritckt», Schuchardt, Zeitschr. f. rom. Phil. XLI p. 698).

Leo SPITZER

Université de Marbourg.

(1) Pour le *l* cp. cct. anc. *adaltar*. = prov. anc. *azautar* (=lat. *adap-tare*).